



Une «Petite Suisse» japonaise

JAPON Les villages de Shirakawago témoignent du passé rural nippon. L'UNESCO les a classés.

TEXTE ET PHOTOS BERNARD PICHON



Ogimachi. Le village le plus célèbre du site de Shirakawago.

Le mont Haku – l'une des trois montagnes sacrées du Japon (2700 mètres d'altitude) – domine ce qui ressemble à notre Ballenberg national. Suganuma, Ainokura et Ogimachi ont un point commun: ces trois villages sont constitués de séculaires maisons aux toits pentus de chaume. Le troisième est le plus couru, au point de constituer une attraction majeure de l'Empire du Soleil Levant, dans une région alpestre connue sous le nom générique de Shirakawago, accessible seulement par la route.

Ces hameaux n'ont toutefois rien d'un musée – ou alors bien vivant – puisque certains de leurs habitants – après avoir longtemps élevé le ver à soie – y poursuivent leurs tâches de cultivateurs. A en juger par les hordes de visiteurs, le tourisme prend le relais. Cette nouvelle manne génère déjà l'ajout d'annexes hôtelières parfois peu respectueuses du style traditionnel gasshō-zukuri; un manque de rigueur qui inquiète l'UNESCO, laquelle a classé le site en 1995, après son sauvetage par une association au slogan radical: «Ne vendez pas, ne louez pas, ne détruisez pas!»

Quatre saisons

L'accès piétonnier à Ogimachi se fait par un pont suspendu sur la rivière de Shogawa, aussi tumultueuse que nos torrents valaisans. A l'autre bout commence la découverte de ces chaumières où vivaient des familles entières sur plusieurs niveaux, chauffées par des fourneaux placés au centre du rez-de-chaussée, aussi bien pour minimiser les risques d'incendie que pour diffuser la chaleur. C'est qu'il peut faire froid, sous ces latitudes. L'hiver y enchante les photographes, notamment lors des impressionnantes illuminations nocturnes organisées certains dimanches et lundis de début d'année. Le succès de ces manifestations est tel que les autorités ont décidé d'en réduire l'accès. Il faut désormais effectuer une réservation; s'ensuit un tirage au sort pour l'attribution des places disponibles. Il n'empêche: les trois autres saisons confèrent de plus belles couleurs à ce décor de conte de fées aux rizières miroitantes.

Imagerie d'Epinal

Les maisons villageoises sont disposées de façon éparse, séparées par des jardins fleuris

et des chemins surélevés longeant des sortes de bisses. Les toitures doivent être renouvelées tous les vingt ans, environ. Il arrive ainsi d'observer des artisans couvreurs en pleins travaux, juchés avec leurs bottes de paille sur les impressionnantes charpentes de bois et de cordages qui avaient frappé l'architecte allemand Bruno Taut – l'une des grandes figures du Bauhaus – lors d'une visite en 1935: «L'une de ces maisons est immense, il a fallu trois ans pour la construire. Le squelette est composé de bois de châtaigniers et de cyprès âgés de 300 ans et s'étend sur cinq étages. La forte inclinaison du toit (60%) et son épaisse couverture végétale amènent la neige à glisser plutôt que s'accumuler».

La plupart de ces habitations historiques font aujourd'hui office de restaurant, de minshuku (on compte près de vingt-cinq de ces chambres d'hôte plutôt spartiates) voire de ryokan (auberge japonaise traditionnelle). D'autres abritent des boutiques de chromos et tee-shirts qui s'arrachent comme des petits pains... pardon, comme des sushis. En doutiez-vous?



Parenté. Des constructions qui rappellent nos mazots.



Epouvantails. Les traits de leurs visages s'inspirent des caractères d'écriture japonaise



Poutrage. Des charpentes qui illustrent un savoir-faire ancestral.



Tourisme. La célébrité du lieu en constitue le principal moteur économique.

Le Club n'est pas que le Club

Le Club Med, ce n'est pas que ses villages de vacances (il en compte trois au Japon). Mais qui connaît son programme Découverte? Il s'agit de voyages francophones organisés depuis des années pour de petits groupes conduits par des guides expérimentés. Le circuit nippon qui passe par Shirakawago emprunte les voies du Tokaidō – «la route de la mer de l'est» – un axe de circulation important entre Tokyo, Kyoto, Osaka et Kobe. Il donne en une douzaine de jours un bon aperçu général du pays et de quelques sites minutieusement sélectionnés pour leur intérêt culturel, architectural ou religieux... la gastronomie en prime. Un moyen privilégié pour s'aventurer en terre inconnue, là où la langue et l'usage des infrastructures peuvent dérouter le voyageur individuel.

PRATIQUE

→ Y ALLER

Plusieurs compagnies relient Genève au Japon (Tokyo, Osaka) via leurs hubs zurichois ou européens.

→ VISITER

Club Med Découvertes propose des circuits forfaitaires tout compris. Compte tenu de l'actuel engouement pour le Japon, les réservations anticipées sont vivement conseillées. www.clubmed.ch

→ SE RENSEIGNER

www.tourisme-japon.fr

→ LIRE

Guide Japon (Lonely Planet)

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch